

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Les Justes Camus

●
texte Albert Camus

mise en scène

Guy-Pierre Couleau

jeu 26 avril > sam 26 mai 07

01 53 05 19 19

[www.athenee-
theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Les Justes

Albert Camus

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau

du jeudi 26 avril au samedi 26 mai 2007

mardi 19h, mercredi au samedi 20h

matinées exceptionnelles : dimanche 6 mai à 16h et samedi 19 mai à 15h

grande salle

location : 01 53 05 19 19

plein tarif : de 28 € à 12 €

tarif réduit* : de 23 € à 10 €

* moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

tarifs Jour J** : de 14 € à 6 €

** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)

carte athénée jeunes (10 €) : de 14€ à 6€ (moins de 30 ans)

athénée théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris

tél : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

service de presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Agence Tandem - Vianova

Olivia de Catheu : olivia.decatheu@tandem-rp.com – 01 53 32 28 32

Nathalie Habib-Deloncle : nathalie.habib-deloncle@tandem-rp.com – 01 53 32 28 47

Sommaire

Distribution	p. 3
La pièce	p. 4
Rencontre avec G-P. Couleau	p. 5
Repères biographiques	
Albert Camus	p. 7
Guy-Pierre Couleau	p. 8
Sébastien Bravard	p. 9
Frédéric Cherboeuf	p. 9
Xavier Chevereau	p. 10
Michel Fouquet	p. 10
Jany Gastaldi	p. 10
Anne Le Guernec	p. 10
François Kergourlay	p. 11
Niels Öhlung	p. 11
Tournée du spectacle	p. 12
Rendez-vous autour du spectacle	p. 13
Saison de l'Athénée	p. 14

Les Justes

Albert Camus

Distribution

Mise en scène
Dramaturgie
Scénographie
Création costumes
Création sonore
Création lumière

Guy-Pierre Couleau
Guillaume Clayssen
Raymond Sarti
Laurianne Scimemi
Anita Praz
Laurent Schneegans

Avec

Sébastien Bravard
Frédéric Cherboeuf
Xavier Chevereau
Michel Fouquet
Jany Gastaldi
Anne Le Guernec
François Kergourlay
Nils Ohlund

Stepan
Kaliayev
Voinov et le gardien
Foka
La grande Duchesse
Dora
Annenkov
Skouratov

Production : Cie Des Lumières & Des Ombres.
Coproduction : le Moulin du Roc – scène nationale de Niort,
La passerelle – scène nationale de Gap.
Avec le soutien de la Drac Poitou-Charentes, de l'Adami
et la participation artistique du Jeune Théâtre National.
Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
]

La pièce

Annenkov, Stepan, Dora, Kaliayev et Voinov établissent un plan afin d'assassiner le grand-duc qui doit se rendre en calèche, un soir, au théâtre.

Les cinq personnages font partie d'un groupe de socialistes révolutionnaires soucieux de la libération du peuple russe. Le grand-duc veut faire régner la terreur et la domination sur son territoire. Annenkov, à la tête de cet attentat veut libérer les victimes de la "dictature". Chacun répète son "rôle" et la tâche qu'il doit accomplir (faire le guet, envoyer la bombe...).

A l'arrivée du grand-duc dans la ville, alors qu'ils s'apprêtent tous à agir pour le "bien du peuple", Kaliayev est dans l'impossibilité de commettre ce crime. La présence d'une femme et d'enfants l'en dissuade. Ils décident donc de remettre leur geste meurtrier mais nécessaire à plus tard.

Camus homme de théâtre met en scène magistralement la résistance et la révolte dans tous leurs paradoxes. En effet, rêvant d'un monde meilleur et juste, ces "meurtriers délicats" n'inventent que le meurtre et le sacrifice pour atteindre leur idéal. Ils tuent et se tuent pour que d'autres vivent... dans une noire désespérance. Camus, avec une écriture d'une pureté incomparable, y explore la complexité de ce combat, les doutes de l'"homme révolté", ses oscillations entre dévouement et honneur, et donc les limites de la justice. Même s'il ne faut pas confondre les combats d'hier et d'aujourd'hui, *Les Justes* semblent éminemment une pièce "nécessaire", un singulier écho aux déflagrations de notre temps.

« En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire organisait un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé et suivi font le sujet des Justes. Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. Ceci ne veut pas dire que Les Justes soient une pièce historique. Mais tous mes personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis.

J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai. J'ai même gardé au héros des justes, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur. On a fait des progrès depuis, il est vrai, et la haine qui pesait sur ces âmes exceptionnelles comme une intolérable souffrance est devenue un système confortable. Raison de plus pour évoquer ces grandes ombres, leur juste révolte, leur fraternité difficile, les efforts démesurés qu'elles firent pour se mettre d'accord avec le meurtre – et pour dire ainsi où est notre fidélité. »

Albert Camus
Préface à la pièce – 1949

Rencontre avec Guy-Pierre Couleau

En quoi la lecture des Justes vous a-t-elle donné envie de mettre en scène la pièce d'Albert Camus ?

Il y a d'abord l'émotion brute ressentie à la toute première lecture du texte. J'ai été immédiatement saisi par la finesse et la force dramatique de cette écriture. Camus construit cette tragédie moderne avec un sens aigu de ce qu'est la représentation théâtrale, de ce lien invisible et si fragile qui unit acteurs et spectateurs. La pièce repose sur cette tension incroyable du projet d'attentat du Grand-Duc. Spectateurs et lecteurs sont pris naturellement par ce suspens.

A côté de cela, *Les Justes* soulève une humanité bouleversante. Ces personnages de terroristes que Camus écrit à partir de modèles historiques précis, sont déchirés entre vie et mort, amour et révolution, espérance et nihilisme. Leur complexité et leurs contradictions ont nourri en moi la même sympathie qu'avait Albert Camus pour eux.

Mais mettre en scène une pièce c'est aussi penser aux comédiens qui vont la défendre et lui donner chair. Or tous ces héros tragiques des *Justes* ont une grandeur dont le théâtre moderne n'est pas si riche. Camus lui-même exhorte les auteurs de théâtre contemporains à offrir aux acteurs et au public de grands personnages modernes : « *(je veux) montrer que le théâtre d'aujourd'hui n'est pas celui de l'alcôve ni du placard. Qu'il n'est pas non plus un tréteau de patronage, moralisant ou politique. Qu'il n'est pas une école de haine mais de réunion. Notre époque a sa grandeur qui peut être celle de notre théâtre. Mais à la condition que nous mettions sur scène de grandes actions où tous puissent se retrouver, que la générosité y soit en lutte avec le désespoir, que s'y affrontent, comme dans toute vraie tragédie, des forces égales en raison et en malheur, que batte enfin sur nos scènes le vrai cœur de l'époque, espérant et déchiré.* ». Pour des acteurs ces personnages des *Justes* offrent une matière de travail fantastique.

Enfin, comment ne pas être retenu à la lecture de cette pièce par le thème si actuel du terrorisme ? Si la voix d'Albert Camus à travers *Les Justes* résonne de manière aussi étrange et vraie à nos oreilles, c'est parce qu'elle est nourrie de prophéties sur son époque et sur la nôtre.

Justement, quel écho rencontre Les Justes dans notre monde contemporain ?

La pièce a plus de soixante ans et parle d'événements qui ont plus d'un siècle. Représenter *Les Justes* au théâtre en 2007 c'est donc traverser un siècle entier de terrorisme et éclairer notre réflexion sur le monde d'aujourd'hui et ses crises à partir du questionnement critique qu'adressait Camus à ses contemporains. Certaines phrases de la pièce semblent être des citations du temps présent. C'est toute l'originalité et la profondeur de ce grand écrivain d'avoir situé historiquement cette tragédie sans pour autant en faire une pièce historique. Voilà pourquoi ces révolutionnaires de 1905 tels que les fait revivre Camus continuent de dialoguer avec nous. *Les Justes* fait écho à notre temps, aux déflagrations de nos villes et de nos quotidiens. Ils ne disent pas exactement le terrorisme d'aujourd'hui, mais ils l'évoquent et je ne peux m'empêcher, en lisant la pièce de Camus, de penser à ces mains qui, quelque part, aujourd'hui, donnent la mort, à ces ceintures d'explosifs soigneusement fabriquées dans l'espoir idéalisé d'une vie meilleure. Je pense à ces détonateurs qui fauchent

l'innocence aveuglément, à ces regards d'enfants méprisés, ignorés, tués. Je pense à cette vie fragile, belle, indispensable, anéantie.

Mais les personnages de Camus ne sont pas seulement des terroristes. Sinon pourquoi les appeler « les justes » ? Ils sont aussi des « résistants » à une oppression, une tyrannie, et Camus se sent proche de ces hommes et de ces femmes. Quatre ans séparent l'écriture de la pièce de la fin de l'Occupation. Camus s'est lui-même engagé dans la Résistance. Il a lutté contre l'ordre injuste et barbare qu'imposaient le Nazisme et la Collaboration. Ces révolutionnaires de 1905 sont donc aussi pour lui des frères de lutte et de révolte. Asservis, comme le reste du peuple russe, ces héros tragiques se sont battus pour une juste cause. Mais Camus ne les sauve ni de leur noirceur ni de leur violence. Devant ce qu'ils nomment la tyrannie, leur seule arme est la terreur, par tous les moyens. Ils tuent pour que d'autres vivent et ils se tuent pour que naissent des temps meilleurs qu'ils ne verront jamais, en justifiant leurs meurtres par leur propre mort inéluctable. Là est leur impossible : dans l'irréparable déchirure entre le geste de tuer au nom de la justice et l'idée de sauver la vie pour la Liberté.

Cette problématique de la résistance qui traverse la pièce me touche particulièrement car elle constitue pour moi un questionnement profond et représente l'un des fils conducteurs essentiels de mon travail théâtral.

Comment s'est fait le travail de mise en scène sur Les Justes ?

Au théâtre, pour Camus, « le corps est roi ». Cette formule peut sembler paradoxale à la lecture des *Justes*. Le combat entre ces différentes figures historiques paraît se situer sur un plan strictement idéologique. Les conflits qui animent ces personnages portent avant tout sur des positionnements moraux et politiques. Où est donc le corps dans tout cela ? Et comment faire surgir le corps sur scène ?

Ces terroristes ne sont pas des meurtriers ordinaires. Ils tuent en justifiant leur acte par la cause qu'ils défendent. Toute leur existence est consacrée à ce combat contre l'oppression du peuple. Le corps, les sentiments, et tout ce qui fondent la subjectivité d'une personne, sont en porte à faux avec cet engagement politique total. Mais peut-on s'empêcher d'aimer un homme ou une femme pour la Révolution ? Peut-on oublier son corps, la fatigue qu'il porte en lui mais aussi les désirs qui le traversent, pour n'être plus qu'une machine à tuer ? Ce qui intéressait probablement Albert Camus chez ces révolutionnaires, ces jusqu'aux boutistes, c'est ce sacrifice du moi sur l'autel de l'Histoire. « Je...La Russie sera belle », dit Kaliayev à ses camarades juste avant l'attentat. Mais ces personnages qui s'interdisent de dire « je », ont un corps et des sentiments qui continuent de résister au « point de vue de l'idée » et qui s'expriment de manière indomptable. Les comédiens ont travaillé sur ce corps refoulé et essayé de chercher à partir de la langue même de Camus ces pulsions inexorables de la chair. Un combat tragique a lieu alors sur scène entre une idéologie incorporée et un corps réfractaire à toute idéologie.

J'ai cherché dans l'esthétique du spectacle à ne pas être trop loin d'aujourd'hui. En décalant vers nous la référence historique, en faisant jouer la pièce dans un temps plus proche du nôtre que celui de la Russie de 1905, je me suis attaché à rendre vivante la volonté de Camus de ne pas faire des *Justes* une pièce historique mais plutôt un détour par l'histoire qui convoque le présent et l'avenir.

Propos recueillis par Alain Neddham et Guillaume Claysen

Repères biographiques

Albert Camus

"Je pense à Camus : j'ai à peine connu Camus. Je lui ai parlé une fois, deux fois. Pourtant, sa mort laisse en moi un vide énorme. Nous avons tellement besoin de ce juste. Il était, tout naturellement, dans la vérité. Il ne se laissait pas prendre par le courant ; il n'était pas une girouette ; il pouvait être un point de repère."

Eugène Ionesco
Notes et Contre-Notes
Gallimard, 1962

Albert Camus est né en 1913, à Mondovi, en Algérie. Son père, simple ouvrier agricole, meurt en 1914, lors de la Bataille de la Marne. C'est à Alger, dans le quartier populaire de Belcourt, qu'Albert Camus passe son enfance et son adolescence, sous le double signe, qu'il n'oubliera jamais, de la pauvreté et de l'éclat du soleil méditerranéen. Boursier au lycée Bugeaud, Camus va découvrir la philosophie grâce à son professeur Jean Grenier, qui deviendra son maître et son ami. Après le bac, il commence des études de philosophie qui le mèneront, malgré la maladie, jusqu'à la licence. Il fonde le théâtre du travail et écrit avec trois amis, sa première pièce *la Révolte dans les Asturies* qui sera interdite (mais éditée à Alger, en 1936).

Journaliste au quotidien du Parti Communiste et à Alger-Républicain (1938), il se marie en 1940 et milite pendant la Seconde Guerre mondiale dans un mouvement de Résistance.

En 1942, Gallimard accepte de publier *L'Étranger* et *le Mythe de Sisyphe*. En lisant le manuscrit de *L'Étranger*, Jean Paulhan et les membres du comité de lecture de Gallimard ont pressenti la naissance d'un grand écrivain. Avec *L'Étranger*, Albert Camus accède à la célébrité. La critique salue en Meursault, personnage central de *L'Étranger*, un "héros de notre temps".

En 1943, Camus rencontre Sartre. Puis il travaille comme journaliste à *Combat* qui est diffusé clandestinement et devient lecteur chez Gallimard. Il refuse l'étiquette d'existentialiste qu'on lui prête. En 1951, il défend dans un nouvel essai, *L'Homme révolté*, une conception très personnelle de la lutte sociale et politique. Lorsque surviennent les événements d'Algérie, Albert Camus hésite entre l'attachement à sa terre natale et la légitimité des revendications algériennes : il s'enferme dans le silence.

En 1956, il publie *la Chute*, œuvre pessimiste et déroutante. Le ton y est amer et révèle un scepticisme ironique.

Prix Nobel l'année suivante, à 44 ans, il devient un modèle pour toute une génération qui admire cet humaniste conciliant la pensée sans complaisance et l'action généreuse.

Albert Camus est mort en 1960, sur une route de l'Yonne, dans un accident de voiture, aux côtés de son ami Michel Gallimard, neveu de Gaston Gallimard. Ce 4 janvier 1960, à 13H55, la voiture dans laquelle il se trouvait, s'est écrasée contre un arbre. On retrouva dans le véhicule le manuscrit inachevé du *Premier Homme*, un récit autobiographique sur lequel il travaillait.

Bibliographie d'Albert Camus

1936 : *Révolte dans les Asturies*

1937 : *L'Envers et l'Endroit*

1939 : *Noces, La Mort heureuse*

1942 : *L'Étranger, Le Mythe de Sisyphe*

1944 : *Caligula, Le Malentendu*

1946-1949 : *Journaux de voyage*

1947 : *La Peste*

1948 : *L'État de siège*

1950 : *Les Justes, Actuelles I*

1951 : *L'Homme révolté*

1952 : *Actuelles II*

1954 : *L'Été*

1955 : *Un cas intéressant*

1956 : *La Chute, Requiem pour une nonne*

1957 : *L'Exil et le Royaume, Réflexions sur la peine capitale, Le Chevalier d'Olmedo*

1958 : *Discours de Suède, Actuelles III*

1959 : *Adaptation des Possédés*

Guy-Pierre Couleau, Metteur en scène

Metteur en scène, il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des mises en scène de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich.

Il réalise sa première mise en scène à L'Atalante en 1994 (*Le Fusil de Chasse* de Y. Inoué), puis continue de jouer et de mettre en scène alternativement jusqu'en 1998, date à laquelle il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène (*Vers les Cieux* de Horvath, 1995 – *Netty* d'après Anna Seghers, 1998 – *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, 1998 ... Depuis 1994, il met régulièrement en scène les comédiens de la troupe du Théâtre National de Lettonie à Riga : *Les trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *L'affaire de la Rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, 1996, *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce, 2001).

En 1999, il met en scène *Le Baladin du Monde Occidental* de John M. Synge, puis fonde, en 2000, sa compagnie : Des Lumières et Des Ombres, qui devient depuis lors, associée au Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort.

En 2001, *Le Sel de La Terre*, dyptique de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon.

Ses plus récents travaux sont *La Forêt* d'Ostrovsky, (Antony, 2002) ; *Résister* (Suresnes, 2001, reprise au Théâtre Paris-Villette en 2003) ; *La Chaise de Paille* de Sue Glover, (Rochefort, 2003, reprise à Paris en 2004) ; *George Dandin* de Molière, (Angers, 2003) ; *Son poteau*, pièce du répertoire du Grand-Guignol, (créé dans le

cadre des 29 èmes Rencontres d'Hérisson : *Les Effroyables*, juillet 2004) ; *Rêves* de W. Mouawad, (Niort puis Antony, 2005) ; *L'Épreuve* de Marivaux, (Gap, 2005).

Il est « *artiste associé* » de La Passerelle, Scène Nationale de Gap, depuis 2005.

Parallèlement à sa pratique de metteur en scène, en France et à l'étranger, il développe, depuis 2001, une activité de formation et anime des ateliers sur le jeu d'acteur et la mise en scène :

2000 - à l'Université de Besançon, en partenariat avec le CDN de Franche-Comté, (DEUST d'études théâtrales), autour de *Deirdre des Douleurs* de J.M. Synge.

2001 à 2002 - au lycée Josué Valin de La Rochelle (dans le cadre de l'option théâtre L3) : deux années de pratique sur des textes du programme scolaire officiel (*Chambres* et *Inventaires* de Philippe Minyana, *Hedda Gabbler* de H. Ibsen, *George Dandin* de Molière).

2002 - pour l'IUFM de Poitiers sur des textes de Jean-Luc Lagarce *Du Luxe et de l'Impuissance*.

2002 - à l'école de théâtre de l'Université de Houston-Texas : stage en anglais, autour de *Roberto Zucco* de B.M. Koltès et de *The Balcony* de Jean Genet.

2003 - au Centre Dramatique National d'Angers : stage autour de *La Tempête* de Shakespeare et *Une tempête* d'Aimé Césaire.

2004 - au théâtre du Peuple de Bussang : stage autour de *La fontaine aux saints* de J.M. Synge.

Sébastien Bravard, Stepan

Formé à l'école Claude Mathieu puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il a travaillé avec Bernard Sobel, Jacques Hadjaje, Christophe Thiry, Georges Aperghis, Etienne Pommeret, Luca Ronconi, Noël Casale, Guillaume Delaveau, Jean-Baptiste Sastre, Astrid Bas, Jean-Marie Patte, Gilles Bouillon, Anne Laure Liégeois et la Compagnie Les Loups (*Canis Lupus*, *Les Ephémères*) dont il est l'un des membres fondateurs.

Pour le cinéma, il a aussi travaillé sous la direction de Claire Simon.

Frédéric Cherboeuf, Kaliayev

Comédien formé au Conservatoire de Rouen puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il commence à jouer au TNS et à l'Athénée sous la direction de Jean-Marie Villégier (*Les Innocents Coupables* et *Héraclius*). Il collabore ensuite régulièrement avec Catherine Delattres (*Le Cid*, *Le Véritable Ami* et *Les Amoureux*, *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *La Place Royale*), Sophie Lecarpentier (*La plus haute des Solitudes* d'après Tahar Ben Jelloun, *Le fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm), Serge Tranvouez (*Gauche Uppercut* de J. Jouanneau), Adel Hakim (*Les deux gentilshommes de Vérone*, *Les Jumeaux Vénitiens*, *Ce soir on improvise*), Stuart Seide (*Roméo et Juliette*), Daniel Mesguich (*Esther* de Racine), Elisabeth Chailloux (*La Vie est un Songe*), Jacques Osinski (*Richard II* et *Don Juan*). Pour le cinéma ou la télévision, il a aussi travaillé avec Gérard Pirès (*Les Chevaliers du ciel*), Denis Granier-Deferre (*Chasseurs d'Ecume*), Cédric Kahn et Pascale Ferran.

Xavier Chevereau, Voinov et le gardien

Comédien formé à l'école de Chaillot, à l'Ensatt et la Royal Scottish Academy à Glasgow, il a travaillé avec différents metteurs en scène, notamment avec Philippe Delaigue sur un montage de textes de Rodrigo Garcia. Parallèlement à sa jeune carrière d'acteur, il a aussi mis en scène *Purifiés* de Sarah Kane, une adaptation des *Sonnets* de Shakespeare, *Roberto Zucco* de Koltès ; et plus récemment *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute.

Michel Fouquet, Foka

Après une formation de technicien cinéma, il travaille au théâtre sous la direction de Christian Benedetti (*Supermarché* de B.Srblianovitch, *Liliom* de F. Molnar, *Ivan le terrible* d'après Eisenstein, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Sauvés* de Edward Bond), Gilles Daho (*La Défunte* de N. Rodriguez, *Tatouage* et *Adam Geist* de Dea Loher), Dominique Dolmieu (*Les Arnaqueurs*, *Les Trois chardons*, *Les Tâches sombres* de M. Chero), Guy Pierre Couleau (*Regarde les Fils de L'Ulster...* de F. Mac Guinness, *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M Synge, *La Forêt* d'Ostrovski).

Jany Gastaldi, La grande Duchesse

Comédienne, elle s'est illustrée dans l'exploration du répertoire classique notamment sous la direction d'Antoine Vitez (*Andromaque*, *Electre*, *Faust* de Goethe, *Mère Courage*, *Le Misanthrope*, *Tartuffe*, *Don Juan*, *Britannicus*, *Hamlet*, *Le Soulier de Satin*), de Jean-Pierre Miquel (*Antigone* de Sophocle et d'Anouilh, *La Noce chez les petits Bourgeois*), Patrice Chéreau (*La Dispute* de Marivaux), Marcel Maréchal (*Falstaff*), Daniel Mesguich (*Hamlet*), ou encore Charles Tordjman (*Le Misanthrope*). Dans un répertoire plus contemporain, elle a aussi collaboré avec Alain Françon (*Chambres* de P. Minyana, *Petit EyolÅ*), Robert Cantarella (*Les Guerriers* de Minyana), Adel Hakim (*Le Parc* de Botho Strauss), Alain Ollivier (*Les Bonnes*), Henri Ronse (*Sang* de Lars Loren), Edith Scob et Sophie Loucachevsky (*Habitations* et *Volcans* de Minyana).

Pour le cinéma, elle travaillé sous la direction de Claude Lelouch (*Edith et Marcel*), Jérôme Boivin (*Baxter*), Martine Dugwoson (*Nina Tannebaum*) ou Samantha Lang (*L'idole*)...

Anne Le Guernec, Dora

Après une formation au Cours Florent et avec Jean Claude Buchard au Cours l'Entrée des Artistes, elle travaille avec Jean-Luc Moreau (*Dom Juan*), Stéphanie Loïk (*Gauche-Uppercut* de Joël Jouanneau), Barbara Boulay (*Je ne suis pas toi* de Paul Bowles), Margarita Mladenova et Ivan Dobtech (*La Cerisaie* de Tchékhov), Marcela Salivarova (*Les Présidentes* de Schwab, création au Théâtre National de Chaillot), François Kergourlay (*L'art de la Comédie* d'Eduardo de Filippo), Jeanne Moreau (*Un trait de l'esprit* de Margaret Edson), Anne-Laure Liégois (*Embouteillages*, *Don Juan* et *Ça*), Guy-Pierre Couleau (*Le Fusil de Chasse* de Yasushi Inoué, *Vers les Cieux* de O. Von Horvath, *Le Baladin du Monde Occidental* de

J.M Synge, *La Forêt d'Ostrovski*, *Résister*, *La Chaise de Paille* de Sue Glover, *Rêves* de W. Mouawad). Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Serge Gainsbourg (*Charlotte for Ever*), de Jean Becker (*Les Enfants du Marais*).

François Kergourlay, Annenkov

Issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, François Kergourlay est un homme de théâtre aux multiples facettes : comédien, metteur en scène, directeur de théâtre, formateur. Il dirige sa propre compagnie et a été directeur du Théâtre Firmin Gémier à Antony. Comme metteur en scène, il monte Tchekhov, Molière, Marivaux, Goldoni, Gogol, Maeterlinck, Kohout, Harms, Feydeau, De Philipo, Bergman, Atay, Romero, Valle-Inclán, Laporte et Cashman, Andreiev, Yeats, Haïm, Prévert et Potocki.

En tant que comédien, il a joué dans ses propres mises en scène mais aussi sous la direction de Stuart Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Christophe Rauck (*La Vie de Galilée* de B. Brecht), Agathe Alexis (*Les Sincères*), Philippe Adrien (*Camille ou les drames de la vie courante*), Christian Schiaretta (*Médée*), Catherine Dasté (*L'Ecole des femmes*, *L'éclipse de la balle* de A. Calveyra, *La folie Démocrate* de B. Rafalli), Daniel Mesguich (*Hamlet*, *Roméo et Juliette*), Pierre Debauche, Gilles Gleize, Jean-Pierre Miquel.

Nils Öhlund, Skouratov

Formé à L'ENSATT, il a travaillé, au théâtre, sous la direction de Thierry Atlan (*Une femme tuée par la douceur* de T. Heywood), Hubert Saint Macary (*Faveurs* de V. Bellegarde), Marjorie Nakache (*Barouffe à Chiogga* de C. Goldoni), Serge Noyelle et Pierre Berthelot (*Kronos cortège*), Guy-Pierre Couleau (*Le Baladin du Monde occidental* de J.M. Synge, *Regarde les Fils de L'Ulster...* de F. Mac Guinness, *Résister*, *George Dandin*), Claude Yersin (*L'Objecteur* de M. Vinaver), Anne Laure Liégeois (*Ça*)...

Il a tourné dans plusieurs films de télévision (*Julie Lescaut* de A. Bonnot, *Drôle de clowns* de Thierry Binisti, *P.J.* de Gérard Vergés, *Tu verras, ça t'passeras* de Fabrice Cazeneuve, *Le grand Patron* de Stéphane Kappes, *Brigade des mineurs* de Miguel Courtois, *Famille d'accueil* de Alain Wermus, *Commissaire Moulin* de Yves Rénier, *Commissaire Maigret* de Jérôme Boivin, *Le proc* de Claudio Tonetti, etc...) et pour le cinéma *Presque Rien* de Sébastien Lifshitz.

Calendrier des représentations

- 16, 17, 18, 19 janvier 2007 à La passerelle - Scène Nationale de Gap
Tel : 04 92 52 52 52
- 23, 24 janvier 2007 au Moulin du Roc à Niort
Tel : 05 49 77 32 30
- 25 janvier 2007 au Théâtre de Poitiers
Tel : 05 49 39 29 29
- 30 et 31 janvier au Théâtre de La Coupe d'Or à Rochefort
Tel : 05 46 82 15 15
- 8 février au Carré Magique à Lannion
Tel : 02 96 37 19 20
- 16 mars 2007 au Théâtre Jean Vilar à Suresnes
Tel : 01 46 97 98 10
- 20 mars 2007 au Théâtre de Perpignan
Tél : 04 68 66 33 54
- 22 mars 2007 à l'Arc - Scène Nationale du Creusot
Tel : 03 85 55 13 11
- 3 avril au Théâtre de l'Olivier à Istres
Tel : 04 42 55 24 77
- 5 avril 2007 à Saint Raphaël
Tel : 04 98 11 89 00
- 12 avril 2007 au Centre Albert Camus à Issoudun
Tel : 02 54 21 66 13
- Du 26 avril au 26 mai 2007 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Tel : 01 53 05 19 19

Rendez-vous autour du spectacle

Forum de discussion jeunes

« *Où en êtes-vous de vos engagements politiques ?* »

à destination des classes de lycées d'Ile-de-France
mardi 3 avril 2007 à 14h, dans la grande salle de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet

intervenants : Jean-Pierre Le Goff, sociologue au CNRS

Rony Brauman, médecin, ex-président de Médecins sans Frontières France, professeur associé à l'IEP Paris

Isabelle Sommier, politologue, Maître de conférences à Paris I

Depuis 2 saisons, l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet organise le **Forum de discussion Jeunes**. Ce Forum est un moment symbolique et fort de la programmation de l'Athénée.

Il réunit en effet 400 jeunes, soient 14 classes d'Ile-de-France, choisies sur dossier avec les rectorats des Académies de Paris, Créteil et Versailles. Ces débats sont très appréciés des instances pédagogiques, puisqu'ils sont de réels espaces de liberté, d'échange et un bel élargissement de point de vue, d'un texte dramatique à un débat d'actualité.

L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet souhaite cette saison interroger les jeunes spectateurs du *Suicidé-Comédie* de Nicolaï Erdman et des *Justes* d'Albert Camus sur leurs engagements politiques.

L'engagement révolutionnaire porté à son paroxysme d'un côté avec *Les Justes* de Camus, les idéaux égalitaires appliqués à la lettre de l'autre avec *Le Suicidé*, de Nicolaï Erdman, tels sont les points de départ respectifs de ces deux drames, pouvant conduire les lycéens à s'interroger sur l'engagement politique en général, et plus directement, sur leurs propres engagements, sur leur position face au pouvoir : quelles sont les « grandes causes » en 2007, quelles sont les formes de l'engagement politique en 2007, qui adhère à un parti ou à un syndicat ?

Dans un premier temps, les trois intervenants, Jean-Pierre Le Goff, Rony Brauman et Isabelle Sommier présenteront un état des lieux des différentes formes d'engagement des jeunes d'aujourd'hui, donneront leur point de vue sur l'évolution de ces engagements, les différences entre générations et les héritages, en orientant leur réflexion au vu des questions qui auront été envoyées, en amont, par les professeurs participants.

Et dans un second temps, ils donneront la parole aux élèves qui pourront ainsi témoigner ou faire partager leur opinion ou débattre sur ce thème. Ce débat sera animé par un journaliste.

Rencontre à la BnF

mercredi 9 mai à 18h30

« **Théâtre et engagement politique : mettre en scène *Les Justes* de Camus** »

rencontre avec Guy-Pierre Couleau, metteur en scène des *Justes* et Denis Salas, magistrat, auteur de *Albert Camus, la juste révolte*, Michalon, 2002 et de *La Volonté de punir, Essai sur le populisme pénal*, Hachette Littérature, 2005

BnF, Site François Mitterrand, Entrée libre dans la limite des places disponibles

Saison 2006 – 2007

festival **Beckett** ● à l'athénée du 28 septembre au 9 décembre 2006

- **Fin de partie**

mise en scène : Bernard Levy

- **La Dernière Bande / Krapp's Last Tape**

versions française et anglaise

un spectacle de Xavier Marchand et Henry Pillsbury / mise en scène : Xavier Marchand
/interprétation : Henry Pillsbury

- **Krapp ou La Dernière Bande (opéra)**

musique : Marcel Mihailovici, direction musicale : Claude Tingaud

mise en scène : Jacques Rebotier

création française

- **Le Dépeupleur**

par Michel Didym, avec la collaboration artistique d'Alain Françon

- **Trahisons < Harold Pinter**

Mise en scène : Philippe Lanton < 9 novembre - 9 décembre 2006

- **Sei personaggi in cerca d'autore < Luigi Pirandello**

Six personnages en quête d'auteur (en italien, surtitré)

Mise en scène : Carlo Cecchi < 12 - 16 décembre 2006

- **La Société Anonyme Des Messieurs Prudents / Chonchette < Louis Beydts / Claude Terrasse**

Livrets : Sacha Guitry / de Flers et Caillavet

Direction musicale : Nicolas Ducloux

Mise en scène : Loïc Boissier

Compagnie Les Brigands < 26 décembre 2006 - 2 janvier 2007

- **La Cantatrice chauve < Eugène Ionesco**

Mise en scène : Jean-Luc Lagarce < 19 janvier - 17 février 2007

- **Les Brigands < Jacques Offenbach**

Livret : Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Direction musicale : Benjamin Lévy

Mise en scène : Stéphane Vallé et Loïc Boissier

Compagnie Les Brigands < 21 février - 4 mars 2007

- **Le Suicidé – comédie < Nicolaï Erdman**

Mise en scène : Anouch Paré < 8 mars - 7 avril 2007

- **Les Justes < Albert Camus**

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau < 26 avril - 26 mai 2007

- **Eaux dormantes < Lars Norén**

Mise en scène : Claude Baqué < 31 mai - 16 juin 2007

- **The Rape of Lucretia < Benjamin Britten**

Livret: Ronald Duncan

Direction musicale: Neil Beardmore

Mise en scène : Stephen Taylor < 26 - 30 juin 2007

- **Le Quatuor Psophos**

en résidence à l'Athénée 6 concerts «carte blanche au Quatuor Psophos» :

les lundis 16 octobre et 4 décembre 2006 et les lundis 22 janvier, 12 mars, 14 mai et 11 juin 2007